L'Echo des Rhinos

La feuille de contact Plecotus

Belgique - Belgïe
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agréation : P401200

Numéro 60
Avril - Mai 2010

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

S O M M A I R E





Groupe de Travail "Chauves-Souris" de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen
Rue du Wisconsin, 3 | 5000 Namur
Tél : 081/ 830 334 | Fax : 081/ 830 571
E-mail : plecotus@natagora.be





Rassemblons-nous !

par Thierry Petit, photo par Cécile Herr

C'est avec beaucoup d'intérêt que, comme lors des éditions précédentes, une délégation de chiroptérologues belges s'est rendue à la 13e rencontre nationale « chauves-souris » de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères au Muséum d'histoire naturelle de Bourges (Centre de la France). Ces rencontres coïncidaient avec le premier week-end du printemps. Et comme il y a deux ans, (ces rencontres sont bisannuelles) nous avons profité de cette formidable émulation qui résulte de ce genre de rassemblement de passionnés. Mais ne nous leurrons pas : il reste vrai que le message de nos petites sentinelles ailées reste très préoccupant. Ce rassemblement de plus ou moins trois cents acquis à la cause chiroptérologique venu d'un peu partout de la francophonie européenne et d'ailleurs ne suffit pas à inverser des constats de dégradation des populations. Dans la prochaine édition de votre Echo des Rhinos, vous découvrirez les textes de synthèse des nombreuses communications présentées durant ces deux journées : le syndrome du nez blanc, les parcs éoliens et la mortalité des chauves-souris, l'évolution des populations de Petit Rhinolophe côté français, etc…


Le stand Natagora à Bourges

En matière de rencontres sympathiques plus près de chez nous, parlons aussi de celles de Beauvechain, composées de quatre soirées thématiques sur nos chères demoiselles de la nuit. Cette formation qui, dans un premier temps, touche un vaste public, permet ensuite de former à un rythme soutenu des candidats chiroptérologues. Ces derniers seront à leur tour des ambassadeurs de la conservation des chauves-souris, avec la possibilité de trouver des forces nouvelles pour la Nuit Européenne des Chauves-Souris.

C'est dans ce genre de rassemblement que plusieurs d'entre nous voient leur motivation renforcée. Donc, rassemblons-nous !


Compte-rendu



Visite au Vincent Wildlife Trust dans le cadre du Projet INTERREG Lorraine IVa

par David Storms[1], Pierrette Nyssen et Patrick Verté[2]

Du 9 au 12 février 2010, une équipe franco-belge de chiroptérologues professionnels et amateurs s'est rendue au Royaume-Uni pour visiter plusieurs gîtes aménagés pour les Rhinolophes et profiter de la grande expérience du Vincent Wildlife Trust en la matière. Cette visite a été réalisée dans le cadre du Projet INTERREG IVa Lorraine 2008-2011, mis en œuvre par Natagora et le Conservatoire des Sites lorrains et dont l'un des objectifs est l'élaboration de plans d'action transfrontaliers pour la conservation des petits et grands Rhinolophes.

L'aménagement et la protection de gîtes de reproduction et d'hibernation ont été identifiés comme actions prioritaires pour la conservation des Rhinolophes en Lorraine belge et française. Suite à ce constat, un contact a été établi avec Henry Schofield (auteur du manuel de conservation du petit Rhinolophe publié en 2008 par le Vincent Wildlife Trust), qui nous a invités à visiter des bâtiments aménagés pour le petit et le grand Rhinolophe en Angleterre et au Pays de Galles afin d'examiner de près les aménagements décrits dans le manuel et d'échanger les expériences belges, françaises et britanniques en matière de conservation des Rhinolophes.



La fondation et ses Rhinolophes

Le Vincent Wildlife Trust (VWT) est une fondation privée qui dispose d'importants moyens financiers consacrés à la conservation de mammifères rares au Royaume-Uni et en République d'Irlande et dont l'une des spécialités est l'aménagement de bâtiments en tant que gîtes de reproduction et d'hibernation pour les petits et grands Rhinolophes.


Photo Pierrette Nyssen

Leurs réserves à chauves-souris sont aujourd'hui constituées d'environ 40 bâtiments (maisons, granges, étables, dépendances de châteaux, églises, ...) acquis ou loués à long terme pour y aménager des gîtes à Rhinolophes. Avec des solutions techniques simples mais basées sur une solide connaissance de la biologie des espèces et une prise en compte globale de leurs exigences écologiques, le VWT a atteint en 25 ans d'excellents résultats en terme de conservation des Rhinolophes.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : l'un des gîtes visités abritait une colonie de reproduction de 260 petits Rhinolophes en 1985 ... colonie qui totalise aujourd'hui 770 individus ! Autre exemple : lors de notre visite, plus de 200 grands Rhinolophes hibernaient dans un bunker aménagé à l'intérieur d'un bâtiment géré par le VWT.

Globalement, les populations de petits Rhinolophes sont en augmentation au Royaume-Uni, mais le taux de croissance observé dans les gîtes aménagés par le VWT est nettement plus important que la moyenne nationale. Dans un premier temps, l'augmentation des effectifs dans les gîtes du VWT peut s'expliquer par une attraction d'individus de colonies voisines fréquentant des gîtes moins favorables, mais les suivis réalisés montrent qu'il y a également une réelle augmentation du taux de reproduction des colonies, liée aux aménagements réalisés tant à l'intérieur des gîtes qu'à l'extérieur (amélioration de la connectivité paysagère).


Photo David Storms

Un bâtiment entièrement aménagé pour les chiroptères



L'aménagement des gîtes

Les bâtiments érigés en réserve à chauves-souris par le VWT sont en général d'assez grande taille, avec un étage sous les combles, et bien entendu situés dans des paysages offrant des territoires de chasse satisfaisants pour les chauves-souris. Dans la mesure du possible, l'utilisation de ces bâtiments par les humains est évitée, des problèmes de cohabitation ayant été rencontrés par le passé. Les principes généraux à respecter pour l'aménagement des gîtes sont les suivants : obscurité ; tranquillité ; chaleur ; diversité de conditions microclimatiques et absence de courant d'air ; connectivité du paysage.

1 : Natagora / Projet INTERREG IVa Lorraine - 2 : SPW / DEMNA



Photo David Storms

Henry Schofield fait faire le tour du propriaitaire

Le volume préconisé pour un gîte de reproduction est d'au moins 250 m³, mais si la diversité de conditions microclimatiques peut être obtenue par des aménagements à l'intérieur du gîte, des volumes plus restreints peuvent suffire. La diversité de conditions microclimatiques à l'intérieur des gîtes est en effet un élément essentiel à prendre en compte lors de l'aménagement d'un bâtiment.

Les Rhinolophes ont besoin de trouver des espaces qui vont se réchauffer rapidement au printemps et d'autres qui vont se refroidir lentement et où la température va rester élevée pendant les nuits d'été, ainsi que des espaces plus frais à occuper lors des fortes chaleurs estivales.

Cette diversité de conditions peut être obtenue en jouant sur le type de matériaux utilisés pour la couverture de toiture ou sur l'isolation à l'intérieur du gîte, mais également grâce à des aménagements simples tels que des accès aux étages inférieurs du bâtiment, des cloisons horizontales ou verticales, ou encore des caissons isolés placés sous le faîte du toit (hot boxes). Les pièces relativement froides et humides au rez-de-chaussée du gîte sont également appréciées par les Rhinolophes, car elles leur permettent d'entrer en léthargie aux entre-saisons ou en cas de conditions météo défavorables. Des aménagements spécifiques peuvent être prévus à cet effet (cool towers).

Les caractéristiques des accès au gîte sont également très importantes, ceux-ci devant idéalement être : grands (min. 2500 cm²) ; situés à l'étage inférieur du bâtiment (pour éviter les fuites d'air chaud et permettre aux Rhinolophes d'être à l'abri de la végétation dès la sortie de gîte) ; à l'abri de la lumière et ne laissant pas pénétrer de lumière à l'intérieur du gîte (des cloisons internes peuvent être installées pour limiter la pénétration de lumière à l'intérieur du gîte) ; équipés de grilles anti-intrusion et de dispositifs anti-prédateurs lorsque cela s'avère nécessaire (il est d'ailleurs recommandé de prévoir deux accès au gîte pour que les chauves-souris disposent d'une « sortie de secours » si un prédateur est à l'affût devant l'autre accès).



Photo David Storms

L'accès au gîte est l'élément le plus délicat à modifier lors de l'aménagement d'un bâtiment. Les Rhinolophes sont en effet très sensibles à toute modification de l'accès. Si celui-ci doit être déplacé, il faut toujours procéder en deux temps : un second accès est créé en maintenant l'accès d'origine ouvert et un monitoring permet de vérifier l'utilisation de ce nouvel accès par les chauves-souris. Une fois que le second accès est utilisé, le premier peut être condamné. Le même principe de précaution doit être appliqué pour une réduction de la dimension d'un accès, qui doit être réalisée progressivement.

Un voyage riche en enseignements...

Nous profitons de ce compte-rendu pour renouveler nos remerciements à Henry Schofield et ses collègues du Vincent Wildlife Trust pour leur accueil chaleureux et l'enthousiasme avec lequel ils ont partagé leur grande expérience en matière de conservation des Rhinolophes.

Les ingrédients principaux de leur recette (presque magique) pour l'aménagement de gîtes nous semblent être les suivants : une solide connaissance des exigences écologiques des espèces, la prise en compte de l'habitat des Rhinolophes dans sa globalité (gîtes, terrains de chasse et connectivité paysagère), une longue expérience et une amélioration continue des aménagements en fonction des résultats obtenus (learning by doing) et surtout … le pragmatisme à l'anglaise!



Photo David Storms

Les ouvertures doivent être larges et anti-prédateur

Les enseignements de notre visite au Royaume-Uni et la motivation générée par les échanges d'expériences ont rapidement été traduits en actions concrètes,trois bâtiments ayant été aménagés en Lorraine belge et un en Lorraine française (pour le petit Rhinolophe, mais aussi pour le grand Murin) en février et mars 2010 dans le cadre du Projet INTERREG IVa Lorraine. Voyez le récit des aménagements en Belgique dans les pages qui suivent.

Le compte-rendu complet et les photos de la visite au Vincent Wildlife Trust sont disponibles sur www.interreg-lorraine.eu. Le Projet INTERREG IVa Lorraine est cofinancé par le Fonds européen de développement régional, la Région wallonne, l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, le Conseil Régional de Lorraine, la Direction régionale de l'Environnement de Lorraine, la Conseil général de la Meuse et le Conseil général de Meurthe-et-Moselle.

Nouveaux équipements pour les gîtes gaumais



texte et photos par Frédéric François

Trop longtemps délaissés, les gîtes d'été dans les bâtiments n'ont pas eu l'attention qu'ils méritaient. L'urbanisme croissant étant là, il s'avère que les disponibilités en espaces adéquats s'amenuisent de manière telle qu'il faille s'en préoccuper sérieusement aujourd'hui.



Réflexion...

A titre d'exemple, prenons deux cas récents. Premièrement, la colonie de Petits Rhinolophes de Revogne (qui à elle seule représente la moitié de la population belge de cette espèce !) se trouve dans les caves d'un château. Le propriétaire, qui n'y accédait que très rarement, est décédé. Il y a fort à parier qu'une fois les héritiers installés dans leur nouvelle demeure, le dérangement sera tel que la colonie devra quitter les lieux. Pour aller où ? Aucun gîte correspondant à leurs besoins ne se trouve dans les environs; la survie de cette colonie est donc remise en question.

Le second cas est celui de la colonie de Grands Murins de l'abbaye d'Orval comptant au minimum 500 individus, ce qui en fait la plus grosse colonie de Belgique. L'intrusion de fouines a provoqué le départ de la colonie. Une toute petite partie -40 individus- s'est installée dans un caisson à volet à une dizaine de kilomètres de là; fait rarissime pour cette espèce qui recherche les grands volumes. Preuve en est que la disponibilité en gîtes fait cruellement défaut. Il faut donc veiller à ce que les gîtes soient présents en nombre suffisant pour permettre des déplacements/installations de colonies sans avoir à craindre pour leur survie.



Une “Hot Box” a été créée dans le haut de la toiture



Action...

Fort de ce constat et à l'initiative du projet INTERREG IVa Lorraine qui a initié un voyage d'étude sur ce thème au Royaume-Uni (cf article précédent), trois aménagements de gîtes ont été réalisés en Gaume ce printemps.

Le premier aménagement se situe dans un comble de ferme qui abrite quelques Petits Rhinolophes. Le plancher a été entièrement obturé, sauf deux trappes qui permettent l'accès des chauves-souris, de manière à obscurcir au maximum les lieux et à éviter une trop grosse déperdition de chaleur. Afin d’accroître encore le confort des futurs occupants, une « hot box » a été créée. Il s'agit d'un caisson, isolé en partie supérieure, servant à former une poche d'air chaud.

Le Petit Rhinolophe est très exigeant quant à la température ou plutôt aux températures de son gîte. En effet, un gradient de température lui est indispensable. En partie inférieure, un panneau marin a été placé afin d'éviter toute intrusion de fouine. Le but de cet aménagement est de créer un endroit adapté à cette espèce pour éviter, comme c'est le cas actuellement, que les individus ne s'installent un peu partout dans la ferme au risque de se retrouver enfermés plusieurs jours dans une pièce, condamnant l'intrépide à une mort certaine (plusieurs cas relevés l'an dernier). Mais aussi, avec le secret espoir de l'installation d'une quatrième colonie belge !!!



A un jet de pierre du précédent aménagement et toujours dans la région de Meix-devant-Virton, la toiture d'une maison forestière du DNF a été équipée il y a quelques années d'une chiroptière (photo ci-contre). Cette ouverture a été placée en partie supérieure de la toiture, ce qui n’est pas très favorable vu que c’est un point de déperdition de chaleur. Comme nous le savons tous, nos chauves-

souris adorées apprécient l'air chaud. Il n'est donc pas intéressant qu'il s'échappe par une ouverture, même si celle-ci a été faite pour elles ! Pour éviter ce désagrément et créer une poche d'air chaud, rien de tel que la -devenue- célébrissime « hot box ». Toutes les espèces forestières y seront les bienvenues.

Suite à la découverte d'une dizaine de Grands Murins dans le grenier de l'école de Robelmont, contact a été pris avec le bourgmestre afin de proposer un aménagement. En effet, ce grenier sert à entreposer du matériel didactique qui est couvert de guano. Chaque passage pour aller chercher ou déposer ce matériel provoque un dérangement des chauve-souris. Après l'accord du bourgmestre, un plancher a été posé sur les entraits de la charpente permettant d'avoir un espace calme réservé aux chauves-souris et un grenier permettant un stockage « guano-free ». Latéralement, un espace libre a été conservé pour que d'éventuels individus se retrouvant en partie inférieure puissent remonter dans le comble. Une convention sera signée entre le DNF et l'administration communale afin de garantir la pérennité du site.


Activités intenses lors de l'aménagement de Robelmont



...et résultats !

Voilà trois aménagements réalisés avec des moyens financiers limités mais dont le résultat (vu la présence antérieure de chauves-souris) devrait être des plus prometteurs. Chaque fois, ces aménagements ont été réalisés de manière à pouvoir être corrigés en fonction des réactions des futurs occupants mais également sur des sites dont l'avenir est assuré. Des réalisations de ce type peuvent être faites par tout un chacun via notamment les PCDN mais trois aspects doivent impérativement guider le projet : respect des exigences des chauves-souris, adaptation ultérieure possible et pérennité garantie. Demandez également conseil à ceux qui ont déjà réalisé de tels travaux, leurs (bonnes et mauvaises) expériences vous seront très utiles !

Formation chauves-souris

printemps 2010 à Beauvechain

Cycle de 1+3 mardis pour tout savoir sur les chauves-souris et apprendre à transmettre ces connaissances au grand public.



Au programme

✦ Conférence grand public ✦

- **mardi 16 mars** : en préalable à la formation : conférence « le monde mystérieux des chauves-souris ». *Gratuit et ouvert à tous, sans inscription*

✦ Formation ✦

- **mardi 4 mai** : les chauves-souris : écologie, espèces et répartition, cycle, menaces, protection
- **mardi 18 mai** : quelques notions de pédagogie appliquées aux chauves-souris : règles d'or pour guider la Nuit Européenne des Chauves-souris, jeux, contes, animations pour enfants, activités interactives, ...
- **mardi 1er juin** : l'utilisation du détecteur hétérodyne : fonctionnement, utilisation, détermination : séance en salle + sortie sur le terrain

PAF : 10 € pour les 3 mardis de formation

Inscriptions lors de la conférence ou pour le 15 avril auprès de Vincent Bulteau : 010/86 83 13 environnement@beauvechain.be.

Rdv à 19h30 à la salle communale « le Vert Galant », Place Communale de Beauvechain

Co-voiturage possible depuis la gare d'Ottignies ou de Leuven (signaler les offres et les demandes lors de l'inscription).

Niveau débutants, accessible à toute personne intéressée, aux futurs guides de la NEC, aux naturalistes locaux, ...





Une organisation conjointe de la régionale Natagora Brabant Wallon, la commune de Beauvechain et Plecotus, le groupe de travail chauves-souris de Natagora.

250 Pipistrelles au CREAVES de Theux !



par Jacques Thonnard

Le mercredi 10 février dernier, Baptiste Delcour, responsable du centre de revalidation de Theux, a eu la surprise de découvrir un dépôt anonyme de 51 Pipistrelles communes dans l'une de ses boîtes aux lettres, destinées à recevoir en son absence des animaux à revalider. Celui-ci m'a contacté dans l'après-midi, afin de me demander un coup de main, l'idée étant de les replacer dans un lieu où elles pourraient continuer leur hibernation.

Grâce à quelques renseignements glanés à gauche et à droite sur les méthodes de revalidation d'un groupe de Pipistrelles aussi important, nous avons finalement trouvé une cave qui convenait pour les accueillir. Etant donné que les petites chauves-souris étaient fort réveillées et très affaiblies, le centre les a nourries avant de les relâcher, de façon à les replacer en hibernation dans de bonnes conditions. Le vendredi 12, en soirée, les rescapées rejoignaient donc leur nouveau site, à Hestroumont. Dès samedi soir, deux d'entre-elles volaient autour des luminaires de la cour de la ferme.



Plusieurs dépôts successifs...



Photo Tony Rock

On croyait l'affaire réglée ... eh bien non ! Une semaine plus tard, 18 nouvelles Pipistrelles arrivaient au centre de revalidation, dans les mêmes conditions : un dépôt anonyme dans une boite en carton. Nous décidons de les replacer dans une autre cave, à Becco cette fois, car le premier site présentait deux problèmes :

1. les chauves-souris remontaient trop facilement dans le bureau du propriétaire,
2. nous avions peur de déranger les premières chauves-souris, déjà reparties en hibernation.

A peine de retour chez moi, mon téléphone sonne. Cette fois-ci, on me signale un nouvel arrivage de 173 Pipistrelles communes ! Celles-ci ont rejoint les 18 autres dans l'après-midi. Les caves où ont été placées les chauves-souris appartiennent toutes deux à des membres actifs de Plecotus : Sébastien Pirotte et Nicolas Klingler. Ces deux amoureux des chiroptères étaient très motivés pour veiller sur elles.
L'origine de ces pipistrelles est aujourd'hui encore inconnue ... Comment les personnes qui les ont amenées au centre ont-elles mis la main sur près de 250 pipistrelles en plein de cœur de l'hiver ? Ça reste un mystère ... des travaux sans doute. Pourquoi ces dépôts sont-ils anonymes ? Par peur de représailles probablement ...



Que faire de la colonie ?

Les premières questions qui nous sont venues à l'esprit sont les suivantes :

- Où, comment et dans quelles conditions déplacer les chauves-souris pour les aider à terminer leur hibernation correctement ?
- Sont-elles en bonne condition physique ?

Pour y répondre, plusieurs personnes du groupe SOS chauves-souris de Plecotus ainsi que deux centres de revalidation en France ont été contactés. Les critères les plus importants à prendre en compte pour les conditions d'hibernation sont la quiétude, la température entre 2 et 6°C, l'humidité ambiante (min 75% d'humidité relative), une ouverture vers l'extérieur et une intervention la plus rapide possible. Plusieurs possibilités ont été envisagées : une grotte (à Juslenville), les casemates d'un château fort (Theux), une ardoisière (à Solwaster), un grenier, une église, une cave. A cette période, la température extérieure avoisinait les – 6°C et le sol était couvert de neige. Les grottes, les casemates et les ardoisières où le risque de gel est élevé ont donc été écartées. Les combles d'une église auraient pu convenir, quoiqu'ils ne soient pas très humides, mais il y gèle aussi ! Seules les caves choisies avaient une



Une centaine de Pipistrelles a été replacée dans cette boîte.

photo Jacques Thonnard

température positive de 6°C, une humidité visible à l'œil (l'eau stagne au sol) et la possibilité de créer une ouverture pour leur permettre de sortir. Si un tel type de cave avait été connu avant le premier arrivage, nous aurions pu les déposer plus rapidement. Cependant, certaines chauves-souris ne pesaient à leur arrivée pas plus de quatre grammes, leur nourrissage était donc incontournable.



Conclusions



Sébastien Pirotte dans sa cave. 51 Pipistrelles se trouvent dans le carton.

photo Jacques Thonnard

De cette expérience, nous avons tiré plusieurs enseignements. Si un jour nous devons encore intervenir dans les mêmes conditions, il faudrait :

1. trouver non pas une cave mais plusieurs, pour pouvoir intervenir sur plusieurs arrivages éventuels sans déranger les premières chauves-souris
2. toujours avoir des vers de farine ou une autre préparation spéciale chauves-souris (voir article sur la revalidation de cet Echo des Rhinos) au cas où certaines chauves-souris devraient reprendre des forces
3. si possible les abreuver chacune au compte- gouttes et leur présenter de l'eau au museau,
4. en fin de nourrissage, deposer une goutte d'eau sur le nez pour les faire éternuer ce qui permet de dégager les narines qui pourraient être obstruées pendant le nourrissage
5. aller au plus vite déposer la colonie dans une cave, pour ne pas trop les perturber.

Dans la cave, la solution trouvée a été de placer le carton en hauteur, l'ouverture vers le haut, avec un drap qui pend dans ce carton (voir photo). Les chauves-souris peuvent monter sur ce drap et y trouver le confort nécessaire pour terminer leur hibernation. La réflexion et l'échange d'idées et de solutions d'intervention SOS Chauves-souris reste importants dans ces cas-là. Rappelons également qu'il est interdit par la loi sur la conservation de la nature de déplacer des chauves-souris sans autorisation spéciale. Chez Plecotus, 16 personnes bénéficient d'une dérogation et peuvent déplacer des pipistrelles dans ce contexte d'SOS chauves-souris. 3 d'entre-elles peuvent également intervenir avec d'autres espèces. Ces autorisations sont délivrées par Monsieur Ph. Blerot, Inspecteur général du Département Nature et Forêts.







Sauvetage des chauves-souris : mode d'emploi...

texte par Renaud Leulier, photos par Luce Rennotte

Vous avez trouvé une chauve-souris en danger et vous vous demandez que faire de l'intrépide naufragée ? On vous apporte un jeune et vous voulez le soigner ? Vous ignorez la marche à suivre lorsque la chauve-souris a un membre fracturé ou une aile déchirée ? Voici quelques conseils qui pourront vous aider en cas de nécessité.



Les causes

La plupart des chauves-souris récupérées dans les centres de revalidation ou via SOS chauves-souris sont les plus anthropophiles : des pipistrelles. Les causes d'accident sont diverses et dépendent de la saison. En été, les transports et les prédateurs sont à pointer du doigt. Certains individus peuvent être intoxiqués par les pesticides contenus dans les insectes qu'ils mangent. Il arrive également que des chauves-souris soient épuisées suite à de mauvaises conditions météorologiques. En hiver, des travaux sur le lieu d'hibernation sont généralement à mettre en cause, mais il arrive que des individus tentent une sortie trop hâtive et malheureuse au début du printemps.

Les chauves-souris dont on ne connaît pas la colonie d'origine ou qui semblent trop affaiblies pour la rejoindre doivent être emmenées vers un centre de soins : Centre de Revalidation pour Espèces Animales Vivant à l'Etat Sauvage (CREAVES) ou Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés (CROH).



La revalidation des adultes

Une petite enquête auprès des différents centres nous a permis d'identifier les pratiques pour la revalidation des chauves-souris. Chacun d'eux recueille entre 10 et 20 chauves-souris par an. La plupart du temps, celles-ci sont juste affaiblies et peuvent être relâchées suite aux soins reçus. Elles sont idéalement nourries dans un aquarium muni d'une double couche de draps (elles aiment se glisser entre les deux couches), une bûche et une éponge humide. Un système de cage « en filet » peut aussi être envisagé. Le métal est à déconseiller car si la maintenance en captivité se prolonge, la fourrure du thorax s'use et celui-ci peut se dénuder complètement.

Côté cuisine, les vers de farine que l'on trouve dans les magasins de pêche satisferont très bien les chauves-souris (si l'individu est très affaibli, il convient de couper la tête du ver afin de présenter l'intérieur, voir photo). Cependant, une mixture spéciale chauves-souris a été mise au point par Jeannine Crispeels du CREAVES de Héron. La recette nous est dictée par la chef elle-même : « prenez + ou- 100 g de cœur de bœuf (sans filament), deux cuillères à soupe de AD convalescence pour chien et chat (trouvable en pharmacie) et deux à trois cuillères à soupe de pâtée insectivore à 50%. Il faut broyer le cœur de bœuf, moudre la pâtée insectivore pour en faire de la poudre, et ajouter le AD convalescence. On peut rajouter un peu d'eau, le résultat ne devant ni être trop liquide, ni trop compact... « mais ça c'est une question d'expérience ! » vous dirait Jeannine. Ensuite, le résultat est à administrer à la seringue (à peu près 1 cm^3 par seringue). Il est plus aisé d'en faire en grande quantité et de le mettre au congélateur.



Il est primordial de s'assurer que les narines de l'animal ne sont pas obstruées suite au nourrissage. Pour cela, Baptiste Delcourt du CREAVES de Theux dépose une petite goutte d'eau sur le nez pour provoquer l'éternuement et ainsi libérer les voies respiratoires.

Malheureusement, la plupart des centres semblent manquer de solutions pour soigner les individus qui souffrent de membres fracturés ou d'ailes déchirées. Luce Rennotte, du Centre de La Hulpe garde cependant quelques tours dans sa manche qu'elle nous dévoile volontiers : « Les ailes déchirées peuvent être réparées avec une colle spéciale vétérinaire (2 octylcyanoacrylate chirurgicale) qui ressemble à la cyanolite mais, contrairement à celle-ci, est entièrement biodégradable et non cancérigène. En cas de fracture de l'humérus ou du radius, on peut tenter de fixer par cette même colle une attelle faite avec une penne de plume de petit oiseau, en espérant que la chauve-souris ne la rongera pas ». Les chances de rétablissement sont minces mais mieux vaut essayer que ne rien faire !



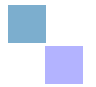


La revalidation des jeunes

Le sauvetage des jeunes non sevrés est une opération compliquée et souvent décevante. « Plus l'individu est jeune et petit, plus lui procurer des soins est difficile » nous explique Jeannine Crispeels. Les petits de chauves-souris mesurant parfois à peine plus d'un centimètre, la difficulté est facilement imaginable. La meilleure solution reste toujours de le replacer au sein de sa colonie, souvent proche du lieu de découverte. Pour les pipistrelles, le trou d'envol est identifiable aux petites crottes noires qui en constellent les abords. Le jeune placé à quelques centimètres du trou remontera normalement de lui-même d'où il est tombé.

Chaque centre possède ses propres techniques pour nourrir les jeunes. Au CREAVES d'Arlon, on utilise une fine pipette pour donner du lait « Fortol » : « Le jeune tire assez vite la langue » selon Madame Watriquant, la responsable. Au CREAVES de Genappe, si l'animal est vraiment très jeune, on trempe le coin d'un tissu dans du lait entier avant de le présenter à la chauve-souris. Par la suite on passera au lait écrémé. Si nécessaire, on peut également utiliser un petit cathéter attaché à une seringue.


Un jeune Oreillard



Actuellement, le lait de substitution « Zoologic 33/40 » est le plus conseillé pour les chauves-souris insectivores. Cependant, le lait de chèvre ou même le lait de vache peut faire l'affaire. Il est recommandé de ne nourrir les jeunes de chauves-souris qu'avec un seul type de lait (ne pas changer en cours de route) et ce jusqu'à 8 fois par jour, bien que 4 fois puissent suffire si l'on utilise le lait de substitution. Les chauves-souris doivent être gardées au chaud (25 à 28°C) après avoir été nourries pour favoriser la digestion.

Dès que le jeune semble vouloir voler, le sevrage peut commencer. Cette période est souvent critique pour l'animal : « Lorsqu'il faut passer du lait aux insectes, la chauve-souris captive refuse de se nourrir » constate Bernard Daune du CREAVES de Genappe. En effet, certains jeunes n'ont pas l'air de vouloir passer à la nourriture solide. Il faut alors s'armer d'une grande persévérance. On peut leur présenter de la nourriture molle comme l'intérieur d'un ver de farine ou mélanger des fragments de vers de farine à son lait. Les deux techniques ont déjà été utilisées avec fruit.



Et après...?

Une fois la chauve-souris sevrée, une autre question de taille s'impose : qu'en faire ? On considère en effet que les chauves-souris ont une vie sociale complexe basée sur des comportements acquis, ce qui pourrait limiter les capacités du captif à s'insérer dans une colonie existante. Pour les mâles, qui vivent isolés, la situation est sans doute moins problématique. Cependant, le sauvetage d'un animal sauvage et protégé n'a de sens que si celui-ci peut retourner à la vie sauvage.

Dès lors, on conseille de relâcher la chauves-souris juste avant le coucher du soleil et de préférence à proximité du lieu de capture... en croisant nos doigts gantés pour qu'elle trouve une colonie prête à l'accepter ! (En cas de morsure, il n'y a, selon l'institut Pasteur, pas de problème avec les pipistrelles, mais en ce qui concerne les sérotines, il est recommandé de se faire vacciner contre la rage). Inutile d'attendre trop longtemps, dès qu'elle sait voler et que le temps le permet, la remise en liberté peut s'effectuer.


Coucou !



Remerciements et adresses utiles

Merci à tous les responsables de Centre de revalidation qui m'ont aidé à rédiger cet article et particulièrement à Luce Rennotte et Jeannine Crispeels.

La liste des CREAVES est disponible sur :
http://environnement.wallonie.be/dnf/creaves/
La liste des CROH est disponible sur :
http://www.protectiondesoiseaux.be/index.php/centre-revalidation

Pour plus d'infos : Bats in Captivity Online ©1995 By Susan Barnard :
http://basicallybats.org/onlinebook/COVER.htm






Un week-end de comptage dans les forts d'Anvers

texte et photos par Madeline Hammond

A l'invitation du Vleermuizenwerkgroep (Natuurpunt), une demi-douzaine de Plecotusiens a rejoint la soixantaine de néerlandanphones (belges et néerlandais) qui se rassemble un week-end par an pour compter les chauves-souris en hibernation dans une série de forts autour d'Anvers. Retour sur ce WE des 5 – 6 et 7 Février dernier...

Vendredi soir,- rendez-vous était donné dans une école d'Ekeren. Après avoir choisi une place dans une classe vide pour étendre notre sac de couchage et poser nos affaires, nous avons rejoint la joyeuse bande pour assister à quelques exposés d'introduction. Un très bon entraînement pour notre néerlandais !
Différents sujets ont été exposés par des spécialistes :

- La biologie des chauves-souris en hibernation (par Ralf Gyselings)
- Comment compter et déterminer de manière responsable en toute sécurité (par Ben Van der Wijden)
- Tendances chiffrées : sur base des données par fort ou par pièce à l'intérieur de chaque fort ? (par Thierry Onkelinx)
- Chauves-souris dans le réseau des forts d'Anvers : importance, menace et protection (par Wout Willems)



Découverte des reliques du passé

Samedi et dimanche ont été consacrés à l'exploration des forts. Ces édifices ont été construits en fin de 19ème ou début de 20ème siècle pour protéger Anvers contre une attaque éventuelle venant des terres. Les plus anciens sont en briques et les autres en béton dont les murs atteignent par endroits plus de trois mètres d'épaisseur. Ils sont le plus souvent entourés d'eau et constitués de nombreuses pièces, de tourelles de tir et de couloirs parfois souterrains. Par endroits, des restes de structures ayant soutenu de l'armement lourd sont encore présents quand il ne s'agit pas de caisses ou de douilles... Impressionnant mais rouillé !


Le fort de Haasdonk

Certains forts servent aujourd'hui d'entrepôts communaux, de lieux touristiques ou communautaires ou encore de terrains de jeux. D'autres sont abandonnés et s'ils sont faciles d'accès, ils ont été pillés, squattés, tagués (certains tags datent des périodes de guerre !). D'autres sont fermés soit par soucis de préservation du patrimoine historique soit, plus rarement, pour leur intérêt pour la biodiversité. Ce sont des constructions qui, avec les années, ont été détériorées par l'humidité et fissurées. Certaines portent encore les cicatrices de leur passé militaire. Sans dérangement, ces forts sont devenus des sites d'hibernation idéaux pour nos chauves-souris. Elles trouvent là une hygrométrie élevée et des températures fraîches et relativement stables tout au long de l'hiver. Ces conditions sont les mêmes que celles recherchées dans les grottes par les chauves-souris au sud du pays.



Une organisation sans faille

Au cours de ce week-end les équipes se sont réparties pour compter pas moins de 16 forts. Notre équipe en a exploré 3 : Kessel, Bornhem et Haasdonk.

L'équipement de base du compteur de chauves-souris est constitué de vêtements chauds et de bottes imperméables, d'une lampe de poche ou d'une frontale et d'un petit miroir. Les jumelles peuvent être utiles aussi. Certains habitués troquent leur bottes contre des combinaisons de style waders pour explorer les galeries de drainages (voir photo).


A la guerre comme à la guerre !

Les instructions sont strictes : il ne s'agit pas de se perdre dans ces labyrinthes ou de tomber dans un trou ou un effondrement. Pour éviter tout dérangement, la consigne est d'être rapide, silencieux et de ne pas faire de photo des chauves-souris. Chaque groupe est placé sous les ordres d'un responsable possédant un plan précis des lieux et des formulaires pour recueillir nos observations. Après chaque pièce ou couloir, un débriefing en groupe permet de fixer ce qui a été observé. Les nouvelles recrues repèrent les chauves-souris et les plus expérimentés les déterminent.

Certaines chauves-souris sont recroquevillées dans de vieux châssis en bois ou dans de profondes fissures de la maçonnerie. Elles sont parfois tellement bien blotties qu'un museau, une patte ou une oreille seulement est visible,





ce qui rend difficile une détermination certaine. D'autres pendent simplement au mur à l'abri des courants d'air ou dorment dans des caches au plafond entre poutres métalliques et vieux câblages. Le plus souvent les chauves-souris observées passent l'hiver isolées mais de petits groupes peuvent être constitués d'individus d'une ou de plusieurs espèces. Les groupes les plus importants que nous ayons eu la chance d'observer étaient formés par des vespertilions à oreilles échancrées (Myotis emarginatus) qui pendaient au plafond de pièces inondées, loin des courants d'air. Nous avons pu les observer chacun à notre tour, avec la consigne stricte de n'entrer dans la pièce que quelques secondes sans respirer ! D'autres chiroptères choisissent de s'abriter discrètement derrière une porte en bois ou même dans sa serrure; d'autres encore trouvent refuge dans les trous derrière le carrelaged'où la nécessité de chercher absolument partout à l'aide d'un miroir. L'instrument parfait pour ce type de recherche est une tige télescopique prolongée d'un miroir de dentiste ! Ni le détecteur d'ultrasons ni encore moins les filets ne sont nécessaires pour ce mode de comptage.

Du côté des insectes, les plus couramment observés sont les éristales (Eristalis sp., diptères) en groupes, les paons du jour (Inachis io, papillon) et les découpures (Scoliopteryx libatrix, papillon). Et oui, ça hiberne aussi ces papillons-là, en général à proximité des entrées. Côté mammifères, en dehors de nos amies chauves, nous avons pu observer des tunnels creusés, des restes de repas sous forme d'ossements (rongeurs et oiseaux) et un squelette complet de taupe. Les oiseaux (vivants ceux là) font aussi bon usage des forts : proches des fenêtres extérieures, des nids de troglodytes, d'hirondelles et même de chouettes ont pu être observés, ces dernières grâce à la présence de nichoirs spécialement installés pour elles. Araignées, cloportes et milles-pattes sont aussi de la compagnie.

De retour vers la lumière du jour le point est fait avec nos coéquipiers et les solitaires qui ont exploré courageusement les galeries de drainage. Ces petits conduits maçonnés d'un m de haut, avec une hauteur d'eau entre 10 et 40 cm abritent jusqu'à 2/3 des effectifs de chauves-souris



Un recensement fort intéressant!

Environ 700 chauves-souris ont été totalisées dans les 3 forts que nous avons visités. Les années précédentes, jusqu'à 5000 chauves-souris ont été comptabilisées dans les 16 forts, ce qui représente la moitié de la population qui hiberne en Flandre. 17 des 21 espèces observées en Belgique sont présentes en Flandre mais seulement une dizaine hiberne dans les forts.

Voici une moyenne pour 2008 et 2009 :

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	%*
Myotis daubentonii	vespertilion de Daubenton	watervleermuis	40%
Myotis mystacinus / brandtii	vespertilion à moustaches / de Brandt	baard / Brandtsvleermuis	25%
Myotis nattereri	vespertilion de Natterer	franjestaart	17%
Myotis emarginatus	vespertilion à oreilles échancrées	ingekorve vleermuis	6%
Myotis dasycneme	vespertilion des marais	meervleermuis	3.5%
Plecotus sp.	oreillard sp.	grootoor sp.	2.5.
Mammalia chiroptera	autres	anderen	6%

* Les pourcentages indiquent un ordre de grandeur.

L'organisation était parfaite. Les bénévoles sont heureux de se retrouver ou de se rencontrer, le tout dans une atmosphère particulièrement conviviale. Un repas festif le samedi soir contribue à une excellente ambiance. Bravo à l'équipe de l'organisation et merci pour l'accueil !

Les comptes rendus des années précédentes sont consultables sur le site http://vleermuizen.natuurpunt.be/



11 - 12 et 13 juin 2010 à Rossignol

Formation détecteurs

"niveau 2"

Qui ?
En plus des chiroptérologues wallons, nous pourrons compter sur les compétances de spécialistes flamands (Marc Van de Sijpe, Ben Van der Wijden, Alex Lefevre)

PAF
20 € pour la formation, le logement et les repas

Au programme :

- **le 11 juin - vendredi soir** : accueil, introduction en salle, première sortie sur le terrain.
- **le 12 - samedi** : séances en salle toute la journée
  - Hétérodyne : brefs rappels, fonctionnement des détecteurs, exercices auditifs
  - Expansion de temps : critères d'identification possibles, sonogrammes typiques, le cas des *Myotis*, exercices auditifs, ...
  - Présentation du matériel, références utiles, utilisation pratique de Batsound, ...
  - Sortie nocture sur le terrain
- **le 13 - dimanche matin** : petit déjeuner et retour

Où ? Au Centre de Formation de la Communauté Française de Rossignol (Gaume, près de Tintigny), à proximité de colonies de différentes espèces de chauves-souris

natagora
la nature avec vous

Inscriptions auprès de Pierrette :
081/830 334 plecotus@natagora.be

Plecotus

Attention : pour s'inscrire, un niveau minimum est requis en matière d'utilisation des détecteurs et d'identificaiton des espèces.



Chauves-souris d'hier et d'aujourd'hui : Comparaison des chauves-souris hibenant en Wallonie à 50 ans d'intervalle

par Pierrette Nyssen

Un article, co-signé par Thierry Kervyn, Sandrine Lamotte, Jacques Veschuren et moi-même vient de sortir dans le Belgian Journal of Zoology : Major decline of bat abundance and diversity during the last 50 years in southern Belgium, Belg. J. Zool., 139(2) : 124-132, july 2009. Cette étude confirme quantitativement et à l'échelle régionale de nombreuses autres publications à ce sujet, puisqu'elle démontre un déclin important des effectifs de nombreuses espèces dans leurs sites d'hibernation anciens. L'article original en anglais est disponible auprès de Pierrette, un résumé traduit vous est présenté ci-dessous.


photo Jacques Verschuren



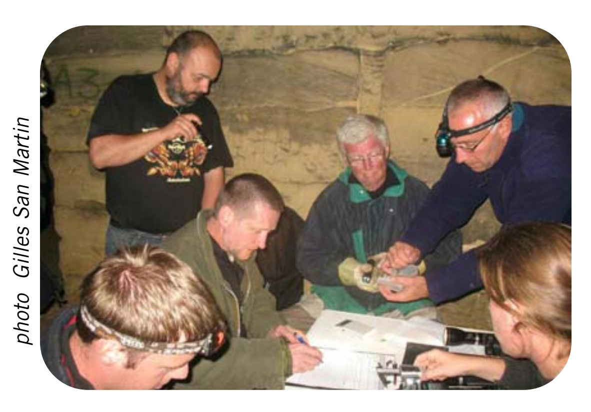
Introduction

S'il est communément admis que les effectifs de chauves-souris ont connu un déclin prononcé dans les dernières décennies, le détail de ce déclin est rarement chiffré. L'objectif est ici de documenter l'évolution des populations de chauves-souris hibernant dans une soixantaine de sites souterrains en Région wallonne. Ceci se fait par la comparaison des données de baguage d'une période ancienne, entre 1939 et 1952 (publiées par Frechkop en 1955), et des données de recensement collectées récemment entre 1995 et 2008, dont une bonne part issue du travail des observateurs de Plecotus.

Méthodes

Sélection des sites

Bien que l'objectif principal de l'étude publiée par Frechkop (1955) consiste à récapituler le nombre d'animaux bagués annuellement par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, il constitue une source d'information historique majeure quant à la composition des populations de chauves-souris en hibernation dans les cavités souterraines belges.


photo Gilles San Martin

Parmi les 229 sites présentés pas Frechkop, une sélection a été faite pour assurer la pertinence de la comparaison. Les sites non souterrains, ceux qui ne se trouvent pas en Wallonie, qui n'existent plus actuellement, dont la dénomination n'est pas suffisamment claire ou portant à confusion avec d'autres sites proches ont été éliminés.
Ont également été écartés les très grands sites où il était impossible de baguer une majorité de chauves-souris (et donc où les effectifs anciens s'éloignent probablement beaucoup de la population réelle de chauves-souris) ainsi que les sites pour lesquels des résultats de recensements récents ne sont pas disponibles malgré les prospections complémentaires effectuées par Plecotus pour les besoins de cette comparaison.

Ce sont donc finalement 58 sites qui ont pu être comparés, totalisant environ 11 % des effectifs actuels de chauves-souris en Région wallonne. Ce pourcentage assez faible s'explique du fait que ces sites ne comprennent pas les sites actuels majeurs pour l'hibernation des chauves-souris dans notre région, tels que la Montagne-St-Pierre près de Visé, les Caves Pahaut à Orp, le grand Banc à Comblain-au-Pont, ... Ces sites sont essentiellement d'origine naturelle, karstique et sont principalement situés en Condroz et Famenne (voir carte).

Données anciennes et récentes

Les données anciennes issues de Frechkop présentent un nombre d'individus bagués ou repris (càd recapture d'individus déjà bagués) et non un nombre total d'individus observés dans la cavité. Malgré l'utilisation de lampes puissantes et de toutes sortes de « trucs et astuces » pour capturer un maximum d'individus, il est indéniable que les techniques actuelles pour trouver les chauves-souris sont bien plus performantes que celles de l'époque. Il y a donc probablement une sous-estimation du nombre de chauves-souris dans les données anciennes. Les données récentes proviennent du réseau d'observateurs du Groupe de Travail Plecotus de Natagora, ainsi que des collaborateurs de l'IRSNB et du DNF.


photo Jacques Verschuren

Chaque site a généralement fait l'objet de plusieurs années de baguage (données anciennes) ou de recensement (données récentes), avec une variation des données qui peut être importante d'une année à l'autre, tant au niveau des espèces rencontrées que de leur nombre. Pour cette comparaison, nous avons retenu pour chaque site le nombre maximal d'individus de chaque espèce bagués annuellement entre 1939 et 1952 (données anciennes) et observés entre 1995 et 2008 (données récentes).



Résultats

	Données anciennes	Données récentes
période	1939-1955	1995-2008
objectif	baguage	suivi des populations
nombre de recensements	192	266
nombre moyen de recensements/cavité	3,3 ± 2,2	5,3 ± 4,5
nombre d'individus	2190	748
nombre d'espèces (de taxons)	13	12
richesse spécifique moyenne/cavité	4,5 ± 2,8	3,0 ± 2,4
diversité spécifique moyenne/cavité	1,4 ± 1,2	0,7 ± 0,9

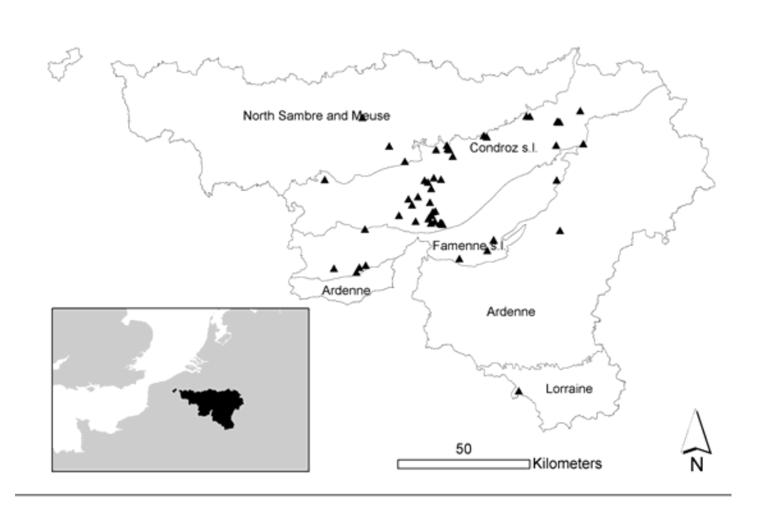
Diminution de la richesse spécifique et de la diversité*

Le vespertilion de Bechstein a uniquement été observé récemment. Par contre deux espèces n'ont plus été rencontrées ces dernières années dans les sites comparés : la Barbastelle et la noctule de Leisler. En outre, dans 8 des 60 sites, plus aucune chauve-souris n'a été recensée récemment.

*Les analyses statistiques ont été menées par un test de Kruskal-Wallis et par Anova-2.



La richesse spécifique par site était de 4,5 espèces différentes il y a plus de 50 ans. Elle a diminué à 3,0 pour la période récente, soit la perte en 50 ans d'un tiers des espèces au sein des sites en moyenne. En même temps, l'indice de diversité spécifique de Shannon-Weaver, qui intègre une information sur le nombre d'espèces avec l'abondance relative des différentes espèces au sein du site, diminue de moitié et passe de 1,40 à 0,70. Donc, en l'espace de 50 ans, on remarque non seulement une chute significative du nombre d'espèces observées dans les sites souterrains (un tiers d'espèces en moins), mais également une chute de la diversité spécifique ! Celle-ci s'explique non seulement par la perte d'espèces, mais également par la réduction très forte des effectifs de certaines espèces toujours présentes : une ou deux espèces sont présentes en grand nombre, les autres représentent un très faible pourcentage des populations...



Evolution de chaque espèce

		période 1939-1952		période 1995-2008		
espèce	abréviation	nombre total	pourcentage	nombre total	pourcentage	commentaire
Rhinolophus ferrumequinum	Rf	309	14,1%	82	11,0%	
Rhinolophus hipposideros	Rh	953	43,5%	32	4,3%	Le petit Rhinolophe était l'espèce la plus abondante en hiver dans les cavités souterraines, il ne représente aujourd'hui plus que quelques pourcents des effectifs.
Barbastella barbastellus	Bb	64	2,9%	0	0,0%	Le déclin est encore plus sévère pour la barbastelle !
Myotis dasycneme	MDa	77	3,5%	9	1,2%	Cette espèce migratrice qui n'est présente en Wallonie qu'en période d'hibernation a également décliné de manière sévère.
Myotis myotis	MMy	387	17,7%	23	3,1%	La diminution est drastique pour le grand Murin également !
Myotis daubentoni	Md	17	0,8%	93	12,4%	Au contraire des autres, les populations de ces deux espèces ont augmenté entre les deux périodes analysées.
Myotis emarginatus	Me	14	0,6%	63	8,4%	
Myotis mystacinus/brandti/alcathoe	Mmba	206	9,4%	338	45,2%	Une augmentation très nette est à noter pour ce taxon de 3 espèces jumelles. Cette augmentation n'est pas uniforme sur le territoire et a eu lieu principalement au nord du sillon Sambre-et-Meuse.
Myotis nattereri	MN	32	1,5%	63	8,4%	Aucune conclusion sur les tendances des populations ne peut être tirée pour ces espèces étant donné les très faibles effectifs recensés chaque hiver.
Myotis bechsteini	MB	0	0,0%	4	0,5%	
Nyctalus leisleri	NL	3	0,1%	0	0,0%	
Pipistrellus sp.	Pp	28	1,3%	4	0,5%	Etant donné que ces espèces n'hibernent pas volontiers en milieu souterrain, mais plutôt dans des crevasses de
Eptesicus serotinus	Es	19	0,9%	1	0,1%	
Plecotus auritus / austriacus	PAa	81	3,7%	36	4,8%	Les populations d'oreillards ont chuté de moitié. La préférence de ce taxon pour les cavités artificielles a pu être mise en évidence.
Total		**2190**	**100,0%**	**748**	**100,0%**	



Discussion

Cette comparaison ne montre pas de différence selon la région écologique concernée, ni selon le type de cavité (naturelle versus artificielle), la dégringolade est la même partout !

La comparaison entre le nombre total de chauves-souris rencontré anciennement et récemment dans les 58 sites étudiés est sans appel : les populations ont décliné très fortement. Il y a une diminution par 3 des effectifs, alors que dans la période récente, le nombre de recensements est plus élevé, les techniques d'inventaires plus performantes et le souci d'exhaustivité plus important. Ce déclin se traduit également par une chute de la richesse et de la diversité spécifiques.

La disponibilité en gîtes d'hibernation a changé dans les 50 dernières années. Certains sites ont été détruits (extension de carrières, remblayage des entrées de cavité), d'autres ont été rendus plus appropriés (arrêt de l'activité humaine, mesures actives de protection des chauves-souris, désobstruction par les spéléos). Les tendances observées dans les populations de chauves-souris pourraient partiellement être expliquées par ces modifications de disponibilité de gîtes et une certaine redistribution des populations entre eux. Cependant, ceci n'explique pas tout, sans quoi la proportion des différents taxons serait restée identique, ce qui n'est clairement pas le cas !

En plus des conséquences dramatiques du dérangement des chauves-souris en hibernation causé par l'activité humaine (exploration de sites souterrains, visites touristiques, baguage), de nombreux autres facteurs ont été avancés pour expliquer le déclin des populations : traffic routier, éclairage nocturne, diminution des principales proies comme par exemple les hannetons, dérangement dans les gîtes d'été, pesticides.



Des problèmes propres à chaques espèces


A l'époque, on s'équipait de longs bâtons pour décrocher les chauves-souris

photo Jacques Verschuren

Les espèces les plus marquées par cette tendance à la baisse sont la Barbastelle, le Petit et le Grand Rhinolophe, le Grand Murin et le Vespertilion des marais.

Le Grand Rhinolophe est assez exigeant sur la qualité de son gîte de reproduction. Son déclin peut être lié à la réduction en Wallonie de ses insectes favoris comme les bousiers, hannetons et tipules. Les traitements anti-parasitaires du bétail, affectant l'abondance de ces bousiers, et le baguage sont probablement les deux facteurs principaux de déclin pour cette espèce.

Le Petit Rhinolophe, comme le Grand, est particulièrement vulnérable durant l'hibernation vu qu'il pend librement au plafond. De plus, étant donné son comportement en chasse, qui consiste à ne jamais s'écarter d'un couvert arboré, le Petit Rhinolophe a dû faire face à une réduction importante de ses terrains de chasse vu la destruction du réseau de haies, de lisières et d'alignements d'arbres dans le paysage wallon.
Les raisons de la quasi disparition de la Barbastelle en Région wallonne ne sont pas encore élucidées. Néanmoins, sa grande sensibilité au dérangement, même dans ses gîtes arboricoles forestiers, n'y est probablement pas étrangère, ni son régime alimentaire très sélectif.

Les causes du déclin du Vespertilion des Marais n'ont pas encore été identifiées avec certitude, même si des changements importants sur les terrains de chasse et une diminution des gîtes de reproduction adéquats sont suspectés.

L'augmentation (apparente ?) du Vespertilion à Oreilles échancrées pourrait être attribuée à la méthodologie utilisée pour cette comparaison. Il est possible que les bagueurs de l'époque sous-estimaient leur présence à cause de leur habitude à se rassembler en grappes dans les cloches chaudes du plafond.

Pour le Grand Murin, le déclin des populations doit également être attribué au déclin de ses proies principales en Wallonie. L'accès limité aux vastes gîtes de reproduction utilisés par cette espèce a probablement un impact encore plus important que la disponibilité en terrains de chasse appropriés. La détection des proies lors du glanage au sol pourrait également être affectée par le bruit, particulièrement celui du transport routier.


De nos jours, les techniques ont bien évolué

photo Gilles San Martin

La diminution des Oreillards est également probablement liée au déclin des gites et des proies. Les exigences écologiques respectives des deux espèces d'Oreillard, de même que leur statut de conservation, devraient faire l'objet d'études supplémentaires.

Les deux taxons qui semblent avoir le plus augmenté sont le Vespertilion de Daubenton et le Vespertilion à moustaches / de brandt / alcathoe. Il est clair que ces taxons sont devenus les plus couramment rencontrés en milieu souterrain en hiver. La possibilité que l'augmentation de ces espèces qui hibernent dans des crevasses profondes soit attribuable à une amélioration des techniques d'inventaires n'est pas à exclure. L'amélioration des critères d'identification permettrait d'expliquer également l'augmentation du Vespertilion de Daubenton. Enfin, certains auteurs pensent que l'eutrophisation des eaux, qui entraine une disponibilité accrue de Chironimidae consommés en grande quantité par cette espèce, serait un facteur explicatif de sa croissance. Seul le renouvellement ultérieur de ces comparaisons permettra de répondre à ces questions.



Conclusion

Cette comparaison sur une longe période démontre des changements importants dans la composition des communautés de chauves-souris en Wallonie. Les populations de cinq espèces ont décliné, alors que deux autres ont augmenté. Une perte de 50% de la diversité spécifique est observée et s'explique par la détérioration profonde des habitats en Région wallonne et de ce fait des modifications importantes dans le fonctionnement des écosystèmes.





NEC et JNS : des journées grand public

Cette année, la **Nuit Européenne des Chauves-souris** aura lieu le **samedi 28 août** et le thème sera la biodiversité. Le programme doit être prêt pour le **18 avril**, donc si vous organisez une activité ou que vous pouvez donner un coup de main, contactez Marie-Charlotte au plus vite. L'organisation de la NEC est prise en charge cette année par le département communication mais bien évidement en étroite collaboration avec Plecotus. Je suis certaine qu'on fera ensemble une très belle 12e édition. Un tout grand merci pour votre collaboration. Contact : Marie-Charlotte Alvarez (Stagiaire) nec2010@natagora.be 081/830 341.

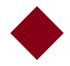
Les 9 et 10 octobre , ce sont les **Journées Nationales de la Spéléo**. Il serait intéressant de donner une dimension chiroptérologique à cet évènement. Si vous êtes partant, prenez contact avec un club spéléo de votre région ou avec Laurence Remacle de l'UBS 081/230.009 - jns@speleo.be



Premières sorties d'été

- **A Bruxelles :** C'est le printemps ! Les habitués de l'Echo des Rhinos le savent, Plecotus assure un suivi de l'activité de chasse des chauves-souris à l'aide de détecteurs d'ultrasons dans les zones humides bruxelloises. Avis aux amateurs, les sorties reprennent dès **mi-avril**. Nous irons prospecter de nouveaux sites cette année ! Les dates sont fixées peu à l'avance et sont sujettes à modification en fonction de la météo. Débutant ou expérimenté, soyez les bienvenus ! Pour être tenu au courant, faites signe à Cécile Herr cecile.plecobrux@gmail.com 02/850.40.10

- **Lundi 26 avril : première sortie** de début de saison, l'occasion rêvée de se (re-)faire la main et l'oreille au détecteur (hétérodyne pour bien commencer). Nous irons inventorier le **lac de Bambois** à Fosse-la-Ville. Tout le monde est le bienvenu à cette soirée sans prétention ni protocole, simple balade sur le terrain avec son détecteur pour essayer de s'y remettre en douceur ! Attention, si la météo est défavorable, la sortie sera reportée. Rdv à 19h à la station d'épuration, face à l'entrée du Lac de Bambois. Un petit repas simple sera partagé en toute convivialité avant la sortie. Info et inscription auprès de Pierrette.



Mais encore

- **Samedi 17 avril :** La **balade à la découverte de la faune nocturne** et de la pollution lumineuse est prévue à Braine-le-Château à 20h30. Chaussures de marches et vêtements chauds à prévoir. Laissez vos lampes de poches à la maison afin de profiter pleinement de l'univers de la nuit ! Informations pratiques, lieu de rendez-vous et inscriptions au Royal Syndicat d'Initiative de Braine-le-Château : 02/366.93.49 tourisme@braine-le-chateau.org

- **Dimanche 25 avril : dimanche des sciences** au centre de culture scientifique, campus de Parentville à Couillet (Charleroi). Cette année, le sujet est la biodiversité ... Daniel Lefebvre, spéléo de son état, mais également un de nos Plecotusiens actifs, propose de faire un stand sur les chauves-souris (et les grottes)… si l'un de nous avait envie de lui donner un coup de main, ça serait super de le contacter : 0495/94 22 85 daniel.lefebvre@myotis.be

- **Les 29 et 30 mai :** c'est la **Journée des 1000 espèces** à Ploegsteert (extrême ouest du Hainaut). Il s'agit d'une saine émulation transfrontalière (France, Wallonie, Flandre) dont le but est de d'identifier le plus d'éspèces possible sur un site donné. Outre ce challenge d'identification, de nombreuses visites pour le grandpublic seront prévues tout au long du week-end ! Toute une équipe de spécialistes de toutes les disciplines possibles doit donc être mise en place. Vous aussi, rejoignez-nous et contactez Christophe Gruwier : Cellule environnement de la ville de Mouscron 056/860.155 ou Martin Windels windels.martin@skynet.be

Et des formations

La saison d'été approche (si, si, je vous assure !), il est temps de penser aux formations qui vous seront proposées ce printemps. On vous en prépare de belles !

- **une formation « de base »**, cycle de 3 mardis en mai et juin, se tiendra à Beauvechain ce printemps (voir encadré en page 5). Dépêchez-vous, les inscriptions sont presque clôturées.

- **une formation « détecteur - niveau 2 »** aura lieu le WE des 12 et 13 Juin en province du Luxembourg (voir encadré en page 12).



Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Avec le soutien de la



Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue du Wisconsin, 3 | 5000 Namur
Comité de redaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget et Renaud Leulier